

LA REVUE DÉCALÉE DU SUD-OUEST

2€

# FACTOTUM

Le journal des jeunes, des femmes et

des mémés qui aiment la castagne

OCTOBRE 2011 /// N° 162

**RUGBY  
DÉMÊLÉ ?**  
par Lucien MIAS

**DU SEXE**

du Rugby

**FOOT**

et Opium

**MONNAIE**

Solidaire à Toulouse



# REBONDS OVALES

## Petit Abécédaire (sensuel...) du rugby (extraits)

**ARBITRE** : C'est le voyeur qui chipote pour trois fois rien ! (Principalement pour les caresses en mêlée, là où l'on ne voit rien)

**BALLON** : Ovale bien sûr, c'est pour cela qu'on le tient en main, pour qu'il roule entre les doigts. Sa forme vous fait penser à quelque chose ? Ah bon !

**CONTACTS** : C'est le début de la partie et du plaisir. Généralement on en prend deux sur le dos, puis c'est tout le reste des deux équipes qui vous arrivent dessus.

**CHICORNER (se)** : Petite rixe amicale à la fin de laquelle se manifestent tous les signes d'affection.

**DEMI** : Un petit vicieux qui n'arrête pas de tripoter le ballon, de gueuler après les autres et de leur taper sur les fesses.

**ESSAI** : Moment le plus voluptueux du rugby ! Tu tiens le ballon dans tes mains (voir définition...) et tu plonges direct dans le Nirvana ! (Faire attention à l'atterrissage quand même, mal négocié on tombe sur les roupettes !).

**FOURCHETTE** : C'est mettre le doigt, mais pas là où il faut !

**HAKKA** : Danse érotique des cannibales des îles paradisiaques. La plus redoutable est celle faite par des hommes (costauds) habillés de noir. Ça fait peur et envie à la fois !

**LANCER** : Est le début d'une petite danse bizarre lors d'une remise en jeu. Immanquablement un, sinon deux joueurs se retrouve(nt) en string à son issue.

**MÊLÉE** : Mais où vont-ils mettre leur tête et leurs mains ?

**PLACAGE** : Meilleur moyen pour aller se vautrer dans la boue dans les bras de quelqu'un !

**RUCK** : Tout un art ! Tu te lies à un copain, tu protèges le ballon (forcément), tu lèves les fesses et tu essaies de rester sur des pieds alors que les autres te tamponnent par derrière !

**RUCKING** : Action esthétique consistant à talonner avec les pieds de l'avant vers l'arrière le ballon ou un joueur adverse gênant la sortie du ballon. Délice des fétichistes du soulier.

**STAMPING** : Pratique sado-masochiste répréhensible consistant à frapper du pied de haut en bas un joueur adverse au sol. À ne pas confondre avec le rucking.

**SUPPORTERS** : Individus mâles et femmes qui aiment se mettre sur le dos des maillots qui peuvent servir de robe à une femme enceinte. Hurlent des mots doux (encul..., va te faire voir...) et qui n'ont envie que d'une chose : s'embrasser les uns les autres !

**TROISIÈME MI-TEMPS** : C'est le moment des retrouvailles. Toutes les connaissances faites sur le terrain, sous les douches et ailleurs... se retrouvent pour finir la nuit ensemble...

**VESTIAIRES** : Lieu où rêve de pénétrer toute jeune fille normalement constituée. Attention elle ne verra pas que des plaquettes de chocolat !

Pierre Laffitte

## - SE RENCONTRER AU RUGBY -



http://deusa.over-blog.com/

DEUSA-

## Du rugby des mêlées ou rugby déméleé ...

Pourquoi toute équipe sportive attire tant les regards ? On peut être tenté de considérer d'un regard condescendant les passions extrêmes que déclenchent les équipes sportives. Pourtant, elles sont visibles partout dans le monde et ne sont réservées ni aux jeunes, ni aux marginaux, ni aux faibles d'esprit. Qu'est-ce qui nous touche autant dans ces équipes ? Je crois que les joueurs nous fournissent l'occasion d'entrer en contact avec des dimensions de nous qui n'ont pas souvent une place de choix dans notre vie quotidienne.

Une des plus importantes de ces dimensions pourrait s'intituler « le héros en nous ». Les grandes compétitions sportives nous donnent l'occasion de voir à l'œuvre des personnes qui vont au bout de leurs ressources. Si on connaît un peu les règles du jeu, on s'identifie alors à eux et on participe à leur effort de même qu'à leur joie ou à leur déception. En somme, l'athlète de haut niveau nous donne l'occasion d'aller au bout de nous-même par personne interposée. Nous utilisons son corps entraîné pour vivre avec lui, un moment de dépassement dont notre quotidien est trop souvent exempt. Il nous fournit la possibilité de vivre une grande intensité les émotions liées à l'excellence et, surtout en rugby du fait des plaquages-sanction, à la prise de risque. Prendre des risques est un moyen de tester, de sentir la vie en nous que nous utilisons tous. Nous ne l'utilisons pas de façon stable, régulière, mais selon notre économie psychique du moment. Chacun de nous est en quelque sorte défini par un gradient de risque (allant du moindre degré de risque dans lequel il se sent vivant, au risque maximal qu'il puisse prendre), gradient sur lequel il se déplace tout au long de sa vie et qui correspond à son inscription dans la vie, telle qu'elle s'est faite à travers les étapes de son développement.

Si nous perdons les modèles de talent, de ténacité et d'intensité que sont les sportifs d'élite, nous risquons de n'avoir que la violence comme exutoire à notre désir naturel de vivre des moments intenses. En effet les situations les plus intenses auxquelles nous avons accès au cinéma et à la télévision sont le plus souvent des tueries ou des catastrophes. En donnant à l'agressivité un exutoire canalisé par des règles et des buts symboliques, la compétition sportive nous aide à la destruction des obstacles à notre satisfaction. Sans la recherche de perfection et le dépassement qu'on trouve dans les compétitions sportives, les moments de grandeur humaine resteraient généralement loin de notre regard et de notre expérience au monde de celui des victoires qui appartiennent au monde de la recherche scientifique ou à celui des secrets commerciaux. Seuls les artistes de la scène peuvent approcher de haut niveau, mais ils le font sur un terrain bien particulier auquel il est plus difficile de s'identifier. On ne peut souvent qu'adopter devant eux une position d'admiration enthousiaste, mais quand même relativement passive.

En nous fournissant des modèles d'excellence, les athlètes nous invitent à développer nos talents, à partager la satisfaction qui accompagne le dépassement. Ils nous donnent également accès à l'effort et aux renoncements nécessaires pour parvenir au sommet. Nous ne pouvons pas vraiment les imiter, mais chacun de nous peut exploiter au maximum un talent, faire d'une activité aussi pourra aspirer à l'excellence. Ce ne sont pas les leaders politiques, nous savants qui peuvent nous donner un accès aussi direct à cette démarche vers les sommets. Nous pouvons apprécier certaines de leurs réalisations, mais seulement en tant que produits finis, direct à leur création. C'est également le cas pour les grandes avancées technologiques.

La compétition sportive de haut niveau nous donne aussi l'occasion de voir en rugby, combien la contribution particulière de chacun est nécessaire au succès du groupe. Ce n'est pas seulement la vedette qui fait la victoire, c'est aussi l'effort collectif, les contributions complémentaires, la recherche de perfection de chaque membre dans son propre rôle. En ce sens le parcours de l'équipe de France durant cette Coupe du Monde (de 1999, ndr) en est une illustration car la super-vedette blessée n'était plus là dans les matchs décisifs. Cette équipe était, au début, un patchwork de pros, pas une communauté. Paradoxalement l'absence grâce à un de ses exploits, a créé une nouvelle donne à la mise au premier plan de vertus positives (combativité, solidarité, humilité, sens du bien commun) qui ont permis à l'équipe d'accéder à la finale.

La pratique des sports d'équipe nous donne l'occasion d'apprendre à faire partie d'une équipe, à y jouer notre rôle particulier au service de l'ensemble. Elle nous permet de trouver notre satisfaction non seulement dans la victoire finale, mais également dans le fait d'avoir contribué au mieux de nos capacités. Il s'agit d'un apprentissage qui peut s'avérer précieux lorsqu'on se retrouve en milieu professionnel où la collaboration est une nécessité quotidienne dans le cadre d'un management participatif. Les jeunes, parce qu'ils sont davantage à la recherche de leur identité et du sens qu'ils veulent donner à leur vie, ont particulièrement besoin de solidarité, d'excellence, de ténacité, de générosité et de solidarité. L'éclatement de la famille et des valeurs sociales fait que la vie leur donne peu de modèles de ce genre et la d'identité collective, cette enveloppe périphérique du Moi qui est constitutive de chacun, leur fait défaut. La télévision, par contre, leur propose une abondance d'exemples de destruction et de criminalité. Lomou, le de la possibilité de s'identifier à des sportifs où ils se reconnaissent, c'est peut-être les inviter à exceller dans le crime ou la destruction. Lomou, le rugbyman néo-zélandais explique fort bien que le rêve de devenir un jour All Black l'a empêché de « mal tourner ». Tel est le cas aussi des jeunes des banlieues que Zinedine Zidane a contribué à éviter d'entrer dans la délinquance en leur donnant un espoir de sortir de la misère. Le sport a donc une valeur sociale par la présence de modèles d'excellence auxquels les jeunes peuvent s'identifier.

Et je concluerai, en franc-tireur un peu parisien, que parmi tous les sports de balle le rugby est le jeu où l'on se rencontre; dans tous les autres on se croise seulement.

Lucien Mias

## EDITO • EDITO • EDITO • EDITO • EDITO

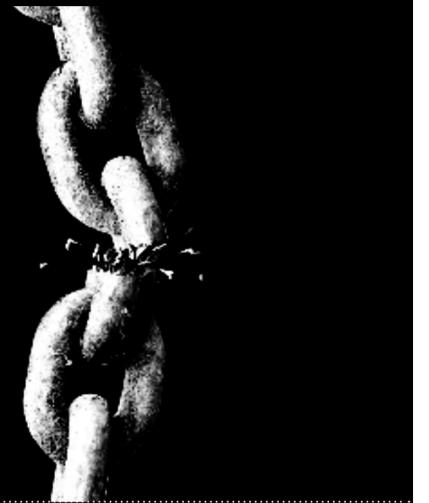
### T'AS L'BONJOUR DU TONGA !

× 3 mois...3 longs mois sans lire Factotum. Je m'interroge : comment avez-vous fait ?

Certes, les Toulousains, eux, nouveaux venus parmi nos lecteurs et que je salue au passage, ont dû attendre 16 ans pour avoir le plaisir de découvrir ces quelques pages. Certes, l'actualité vous a donné du grain à moudre, entre la suite des frasques hôtelières de notre ex-futur-président, les ramifications de l'attentat de Karachi, les Courroies de transmission directe supposées entre Ministère de la Justice et Elysée dans notre pays qui privilégie pourtant la séparation des pouvoirs, les banques en train de tanguer malgré un « scratch-test » réussi au printemps et la non-demande en mariage faite aux Français par Jean-Louis Borloo. Alors, me direz-vous, que choisir parmi ces sujets fort passionnants et dont certains vont sans doute infléchir le cours des choses ? Aucun directement, je vous rassure. Ou bien ce sera par petites touches, au fil des prochains numéros, et avec notre angle à nous, spécial, morpion, décalé, pour ainsi dire. Ce mois-ci, donc, place au sport. Au sport de masse en général et au rugby en particulier. Avec des contributeurs de talent. Anne Saouter, pour évoquer les notions de masculin-féminin autour du ballon ovale. Jean Lafarge, avec son abécédaire ovale. Lucien Mias, qui n'a rien perdu de sa verve, pour aborder la notion d'équipe. Et Maxime Priou, pour nous causer de la passion que déchaine ce sport de manchots qu'on appelle le foot. Pour en revenir à l'immédiate actualité et au parcours extraordinaire de notre équipe nationale, je prends le pari (risqué, certes), que celle-ci n'a jamais eu un boulevard aussi dégagé pour devenir championne du monde. Non, non, vous ne rêvez pas. Il va donc y avoir, dans l'ordre, un sursaut d'orgueil contre nos meilleurs ennemis anglais, puis une formalité contre Gallois ou Irlandais, avant l'apothéose contre des Blacks arrivés en forme trop tôt et orphelins de Dan Carter et, peut-être, de Richie McCaw. Et puis, si je me trompe, j'irai passer un savon à Irma Ledoux, notre voyante officielle, c'est elle qui m'a refilé le tuyau...

Bonne lecture !

Pierre de Nodrest



## FACTOTUM

Directeur de publication - Redacteur en chef : Pierre de Nodrest  
 Rédaction : Anne Saouter, Danièle Siegler, Lucien Mias, Jean Ortiz, Anne-Marie Lambert, Christian Garrabos, Pierre de Nodrest, Gracienne Hastoy, Maxime Priou  
 Crédits photos : Jean-Luc Vertut - Jean-Pierre Laclau - Pierre de Nodrest  
 Illustration couverture : Aurélie Vanario - http://souris.graph.free.fr  
 Dessins : Aurélie Vanario - [davamv] - Deusa  
 Conception graphique : Studio Les Artsbalettes - www.lesartsbalettes.com - L. Bouet  
 Impression : Pyrénées Presse

▲ FACTOTUM est une publication de Pierre de Nodrest  
 "La Renardière", chemin du lavoir - 64160 Serres-Morlaas  
 06 60 43 19 42  
 contact@journal-factotum.com // www.journal-factotum.com  
 ISSN 2117 - 4334

## Banque Populaire présente la carte NRJ Banque Pop'

40€ OFFERTS et votre carte bancaire<sup>nrj</sup> GRATUITE pendant 1 an<sup>nrj</sup> pour les clients de la Banque Populaire.



- Places de concert
- Avant-premières cinéma
- DVD, CD, jeux vidéo

Profitez d'un festival d'avantages sur [www.nrjbanquepop.fr](http://www.nrjbanquepop.fr) en participant à de nombreux jeux !

DEVEZ AUTONOME avec LMDE SANTÉ DES ÉTUDIANTS SÉRIE + MUTUELLE + PRÉVENTION



BANQUE & ASSURANCE [www.banquepopulaire.fr](http://www.banquepopulaire.fr)

LA BANQUE QUI DONNE ENVIE D'AGIR

# HOROSCOPE

Fais ce qu'il te plaît !

## GUENON DÉLURÉE (1 – 31 OCTOBRE)

Ben oui, t'as chanté tout l'été, de Mont-de-Marsan à Dax en passant par Pampelune. Résultat des courses : plus un kopek sur ton compte. Et avec tes petits stylos, ton petit cartable et ta carte Tisséo à payer, t'as plus qu'à aller faire la danse du ventre devant Mamie pour qu'elle te dépanne, une fois de plus. Avant que la banque te fasse payer très cher tes dettes toxiques. Pas forcément plus toxiques que ses créances, d'ailleurs...



## PUTOIS DESSÉCHÉ (1 – 30 NOVEMBRE)

Oui, je sais, t'as passé un mois à téléphoner comme un malade à des malheureux pour leur faire croire que le photovoltaïque, c'était LA solution miracle pour leurs factures de chauffage. Et tu t'es fait remballer plus d'une fois. Méchamment, souvent. C'est pas une raison pour te mettre sur répondeur systématiquement quand tes parents essaient de te joindre. C'est pas sympa. Surtout quand ton banquier les a appelés au secours. Un jour, ils se laisseront, tu verras...

## CHARPEY À REPASSER (1 – 31 DÉCEMBRE)

Oh, te revoilà, toi ! Mais j'avais oublié que c'est beau, une telle vivacité intellectuelle qui se dégage à ton approche ! Toi... Oh ! Pardon ! Je me suis trompé de signe. C'est pas toi ! Je suis sûr que tu l'avais compris. La vivacité intellectuelle... Rien à voir avec toi. C'est une regrettable erreur. Faux espoir.

## THON SAVOYARD (1 – 31 JANVIER)

Mais où qu'elles sont tes bonnes résolutions ? « Cette année, promis, je vais bosser, je fais du sport, j'arrête de fumer... ». Déjà un mois de passé, et les piles de cours s'entassent. Comme le reste. Les seuls jours où t'as pu te lever, c'est pour les matches de la coupe du monde de rugby. Sauf qu'après, tu t'es vite recouché. Exténué par cet effort surhumain. Méfie-toi, l'argument du temps d'adaptation, il va pas durer longtemps !

## GYPAËTE GLABRE (1 – 30 FÉVRIER SELON LES ANNÉES)

Un mois dans ton nouvel appart et déjà, ça sent le fenec. Ça déborde de partout et y'a plus un centimètre carré pour poser quoi que ce soit. Quant aux voisins, ils n'en sont qu'à leur deuxième plainte pour tapage nocturne. Ressaisis-toi, un rapatriement sanitaire est déjà en pleine réflexion chez tes ancêtres. Et tu pourrais te retrouver chez Mamie, avec couvre-feu à 22h. T'as vraiment envie de ça ?

## MOULE BAVEUSE (1 – 31 MARS)

Ta principale caractéristique est d'être collante. C'est un fait et c'est déjà beaucoup. Mais si en plus tu y rajoutes ta mauvaise humeur chronique, ça ne va plus du tout, là ! D'une part, un tel comportement est lourd, mais en plus il y a le second effet «Moule baveuse», qui dérange, qui irrite, qui... qui fait mal, quoi ! Alors, quoi qu'il arrive, tant que t'es comme ça, pars vite et reviens tard, ça vaudra mieux pour tout le monde...

## LOMBRIC ÉRECTILE (1 – 30 AVRIL)

Il fait beau, les éléphants gazouillent de branches en branches, les poteaux fleurissent aux bords des routes, bref, tout va bien, tu planes, c'est le bonheur... Alors c'est pas la peine de rabâcher à tout le monde à quel point tout va bien ! Regarde autour de toi, si si, lis les autres signes ! C'est la cata pour les autres. Alors, profil bas. Merci. Ça pourrait bien changer le mois prochain.

## SARKO DES BOIS (1 – 31 MAI)

Un événement intéressant est en train de se produire. Le système solaire factotumien (sur lequel repose l'astrologie factotumienne) subit de profondes modifications, et je crois que ton signe va disparaître au printemps prochain. Crois bien que j'en serais navré, plus que toi d'ailleurs (oui, je suis payé au signe...). T'as qu'à pouponner en attendant le joli mois de mai. Ça te paraîtra moins long...

## CAMÉLÉON FARGI (1 – 30 JUIN)

Mais non, faut pas déprimer ! Bon, t'as perdu ton bronzage, ta copine qui s'est tirée avec ton meilleur pote et tes parents viennent s'installer chez toi quelques jours pour visiter ta nouvelle ville. Mais ça pourrait être pire, je sais pas, moi, tu pourrais être en colocation avec un Sarko des Bois, par exemple. Tu l'imagines, ça ? Rien que d'y penser, ça devrait te redonner la pêche ! Y'en a, ça fait bientôt 5 ans qu'ils se le collinent sans rien moufter. T'es un veinard, au fond.

## MOUSTIQUE DÉCHAÎNÉ (1 – 31 JUILLET)

Toi, tu as la connerie, ce mois-ci !!! Si, si, je t'assure. Nous en sommes à 12 blagues à la minute, record battu ! Bravo, maintenant, peaufine la subtilité ! Une blague n'a de raison d'être que si elle est bien bonne... Je répète : avis à la population des moustiques déchaînés : une blague n'a de raison d'être que si elle est bien bonne !!! Me suis-je bien fait comprendre ? Je tente là de t'envoyer un message, décode-le.

## MÉDUSE DES OASIS (1 – 31 AOÛT)

Le seul moteur de la croissance c'est de travailler plus. Pour gagner plus". Chères méduses des oasis, faudrait peut-être penser à arrêter de papillonner, l'été est fini. Faut retourner produire de la richesse pour les pauvres actionnaires, abandonnés comme des vieux pendant tout l'été. Et ils sont énervés les actionnaires, ils n'en reviennent toujours pas qu'on ait octroyé des congés payés, d'ailleurs. Ça aussi, c'est comme le RSA, ça devrait disparaître...

## OPOSSUM ADOURÉEN (1 – 30 SEPTEMBRE)

Y'a un truc génial comme découverte pour toi, ce mois-ci, c'est les joies de la seuneucefeu (SNCF, quoi). Ah, les retours plein de provisions le dimanche soir, avec un train planté à Murret à 22h, et un transbordement en bus jusqu'à Toulouse, juste après le dernier métro... Te plains pas, c'est pas beaucoup plus long que la ligne Pau - Bayonne qu'utilisent les petits camarades. Qui en profitent pour visiter la campagne du côté d'Orthez ou de Puyoo. Sans savoir s'ils arriveront le soir-même. Ris pas, c'est du vécu !

Irma Ledoux

# L'œil de Jean-Luc



L'été paraissait calme quand les faux-nez ont débarqué: adieu bourses, adieu pension

## Le Village de l'emploi

Partageons nos ressources

# 2011

12<sup>e</sup> Edition

### Le Village de l'emploi

Partageons nos ressources

Offres d'emploi - Création de projets  
Découverte des métiers - Formations  
Conseils - Emplois en Europe

Jeudi 13 oct. 2011  
de 8h30 à 17h30

Plaine des Jeux  
Av. Saragosse à Pau

64 40 65

Organisé par  
Les 3 Millelins Locaux du Béarn,  
Pôle emploi, le CO,  
la MJC des Fleurs-Saragosse,  
l'ASEFA 64, le GFD 64, CAP Millelins.

Informations et renseignements :  
Médias Locaux pour les Jeunes  
Tél. 05 59 99 90 40  
Email : village-emploi.pau@wanadoo.fr

## Le Village de l'emploi

UN ESPRIT DIFFÉRENT

Le Village de l'Emploi vous accueille le **Jeudi 13 Octobre 2011 de 8h30 à 17h30.**

Des entreprises, des personnes en recherche d'emploi ou de qualification, des professionnels de l'aide aux demandeurs d'emploi de tout le bassin d'emploi de Pau et du Béarn se rencontrent, négocient.

Des professionnels, des organismes de formation, des professeurs, des lycéens échangent sur des métiers, des domaines professionnels, des qualifications.

Tout cela dans un esprit de libre culture d'un côté, de restauration, pour donner une image dynamique et positive du travail et de l'entreprise.

PLAN D'ACCÈS



# La Mauvaise Humeur de Gracianne



## Bouchons et mal embouchés !

Forcément, cet été, entre deux averses et une mini-éclaircie, vous avez envisagé la sortie plage sur la Côte basque. Au moins une fois, avouez ! Et là, horreur (erreur ?) ô désespoir, vous avez donc testé en avant-première ou presque les légères modifications apportées aux infrastructures routières locales. Et quand je dis « légères », c’est un doux euphémisme pour signifier, en fait, « énormes », « gigantesques », « monstrueuses », « effrayantes ». Certainement que ce sera très bien, une fois fini. Certainement…

Dans l’immédiat et pour les privilégiés de la Côte, et autres touristes d’un jour, c’est carrément l’enfer. Un jeu de chaises musicales version autoroutière, pour les panneaux indicatifs. C’est où l’Espagne ? A gauche, non à droite, puis une semaine plus tard, à nouveau à gauche. Tout droit ? Nonnnnn, tourne là. Oui mais où ? Ben là… Ah, trop tard ! Tu as gagné un tour de rond-point gratuit. Mais toute cette débauche de goudron et d’améliorations n’est rien à côté du cynisme manifeste de deux catégories de personnel :

- les flics (on ne braille pas, j’ai pas dit « poulets »,
- les agents des routes sur la commune de Bidart (on ne braille pas, je n’ai pas utilisé le pléonasme « fainéants de fonctionnaires » ou pire, « planqués de fonctionnaires ». Signé : une ex-fonctionnaire). Entre autres.

Les premiers. Avouez que depuis quelques mois, s’aventurer sur la portion d’autoroute entre Bayonne et Biarritz relève de l’exploit de conduite méritant au moins un gel de malus sur les vingt prochaines années, en cas d’accident. Voies rétrécies, matérialisées à l’arrache, avec la sensation à chaque doublement de camion que vous allez vous empaler sur la glissière d’autoroute et alimenter les Gags de la télé et le Zapping de

.....

.....



## LE MONDE SELON MOI

### CHERS CONCITOYENS

*Communiqué numéro un du Comité «Désir du F. de Hollande»*

Des échéances décisives approchent. Nous ne voulons pas dramatiser et en faire tout un fromage, mais l’avenir de la France se jouera au printemps.

Face au danger du Front National, de la droite Huppée ou Sarkophage, un seul candidat bénéficie d’un vrai label de gauche, d’une appellation contrôlée: Hollande…Hollande, c’est l’autre pays…Il est le seul candidat capable , s’il le faut, de montrer l’édan.

Nous lui avons imposé de perdre 30 kilos afin d’en finir avec son image roblechonne, de bon vivant rigolard., de paysan aveyronnais puant le roquefort et le jambonneau. Il est désormais bon et bel. C’est dire toute l’importance que nous attachons au fond, au programme, aux idées…Jadis essoufflé, François peut aujourd’hui pédaler de longues heures dans le gruyère, et sans se fatiguer. Courageux, nous savons qu’il n’hésitera pas à chasser sur le terrain de la droite,

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

*Le président du Comité: Jean le Manchégo.*

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Au risque de lever le voile sur certains faits sur lesquels l’intéressé souhaitait rester discret, il est temps de faire toute la lumière sur l’entreprise altercative mise en place par l’ancien Directeur du FMI et qui lui a coûté son poste actuel et son poste de dans un an à l’Elysée, principauté française. L’affaire éclate aujourd’hui au grand jour, mais DSK a en effet érigé il y a quelque temps déjà un groupement coopératif international qui lui a permis de mettre enfin en pratique ses vieilles lunes auto gestionnaires héritées de sa période PSU auxquelles, au fond, il n’avait jamais pu se résoudre à renoncer. L’érection de ce phalanstère (qui exclut la langue de bois et le massage…de la voûte plantaire, comme son étymologie ne l’indique pas) a permis à des milliers de travailleuses de tous pays de concurrencer efficacement les plus grandes marques de petites culottes de type Petit Bateau ou Audace. Britney Spears, Paris Hilton, Bill Clinton, Georges Tron et, donc, Dominique Strausskahn faisaient ainsi partie du comité

Canal+ pendant des mois. La vitesse ensuite. Réglementée à 110 depuis l’an dernier, soi-disant pour de sombres motifs écologiques (et surtout pas économiques, méchante Hastoy !), il est toute une portion où un méchant 90 dans un panneau rond rouge, tout ce qu’il y a de plus autoritaire, vous met la panique dans le neurone. C’est pour les 3.5 tonnes ou pour les automobilistes basiques, conducteurs d’une Twingo et autre aspirateur sans tuyau (regardez bien une Twingo ! Parfait. Maintenant regardez votre aspirateur. Alors ? Pas vrai qu’ils se ressemblent ?) Et là, au milieu de ce binz, des travaux, et des indications pour le moins hasardeuses, qui c’est qui se planque (mal ?) avec un radar embarqué sur la sortie Anglet-Cambo-les-Bains ? Les flics. Themself. Gagné ! Dans le genre mesquin, on a rarement vu mieux.

Les seconds, guère plus malins. Les mecs chargés (sont-ils de l’Equipement, du Conseil Général ou de la mairie de Bidart ?) de concocter le nouveau tracé de la fatidique RN10 à Bidart. Là, c’est la cerise sur le pompon, ainsi que l’assure le grand acteur dramaturge Claude Brasseur dans l’œuvre immense et non moins hautement philosophique « Camping ». Et qu’on te met une voie de bus-cyclable en plein dans une portion qui bouchonne un max tous les étés, et qui ne sera empruntée qu’une fois tous les quart d’heure quand les encombrements, eux, sont du matin au soir. Et qu’on te colle un faux mini rond-point en plein virage, avec priorité non pas pour les gens de la Nationale, mais pour ceux qui sortent du village de Bidart (pistonnés, qu’on se le dise !), et que sur la plage de l’Uhabia, on construit un rond-point… à partir du 25 juin, soit pilepoil quand les touristes commencent à se radiner. Franchement, ça fait un tantinet désordre.

Ôtez-moi d’un doute. Ils réfléchissent les mecs avant de faire des trucs pareils ? A moins que… Nonnnnn, ne me dites pas qu’ils ont fait des études pour arriver à de telles aberrations que le premier abrutosaure passant par là aurait immédiatement relevées ? Donc, mon neurone mal placé s’enferme dans une certitude affreuse : ils font exprès ! Et j’imagine qu’ils se bidonnent comme des bossus (pourquoi dit-on des bossus qu’ils se marrent ? Faudra m’expliquer) à chaque PV qu’on se reçoit dans la boîte aux lettres, ou quand on crame son bras gauche au soleil (heureusement qu’il ne fait pas beau souvent, finalement), coincés dans un bouchon énorme en plein village de Bidart. Bien entendu, si vous avez une autre théorie, merci d’écrire à la rédaction de Factotum qui se fera un plaisir de me transmettre (si c’est pour hurler et m’insulter, merci de ne pas écrire, j’aime mieux pas…). Pas que ça m’intéresse violemment, mais finalement ça m’occupera… Et le cynisme et la connerie sont, sur le fond, des sujets d’étude particulièrement divertissants. Un je-ne-sais quoi me laisse en outre penser que ce n’est pas prêt de s’arrêter.

.....

.....

.....

.....

de sélection chargé d’évaluer le potentiel commercial des modèles créés par ces femmes détentrices de leur propre outil de fabrication. Mais c’est le jour où le chouchou des médias français a refusé d’assister au défilé d’Afissatou Diallo que tout a basculé pour aboutir à cet odieux chantage que tout le monde connaît. Voilà une bien triste affaire dont l’heureux épilogue ne fera pas oublier le combat d’un homme sali, meurtri dans sa chair, mais soutenu par ses innombrables soutiens, dont celui, inestimable, du collectif « Désir de DSK » qui n’a jamais cessé de croire en lui et en sa bonne foi.

*Zarbi Le Grocq, journaliste très dépendant*

.....

.....

.....

### LES FACS NE SONT PLUS DES POUBELLES

La politique d’excellence commence à porter ses fruits. Nous aurons de moins en moins d’étudiants «plus mauvais qu’avant», «démotivés», «inappétants» lourds à traîner, «qui n’ont pas leur place en fac», qui attendent que le temps passe…

Enfin, nous allons pouvoir faire du bon boulot!! «L’Humanité» du 23 août indique que depuis 2006, il y a 70 000 fils d’ouvriers de moins à l’Université, soit moins quatre points ! Que venaient-ils faire à l’université? Jadis, on était ouvrier de père en fils; et bientôt, on le redeviendra…

Au total, dit l’Huma, la part des étudiants issus des classes moyennes et populaires diminue de 9,1 points.

Voilà de la «démocratisation choisie»! Que chacun reste à sa place et les profits seront bien gardés.

*Jean Ortiz, fils de manœuvre dans le bâtiment et immigré*

.....

.....

# GERMAINE DÉGAINÉ



.....

## Les gendarmes: nouveaux taxis béarnais

.....

Vla t’y pas qu’suis d’retour moi : en même temps qu’les cahiers tout neufs, que les classes d’écoles qui puent la sueur à fournir pour l’année à venir, et qu’les insituteurs qui s’espèrent des élèves plein de bonne volonté, tout en lorgnant encore du côté de la plage…

Oh ben, c’est que moi, ch’suis pas partie ! Pas besoin : j’avais le monde entier qu’est passé devant ma f’nêtre tout l’été… Un cortège de cigales. Pas discret en plus. Et qu’est-ce que j’y ai fait moi, à ces empêcheurs de faire la sieste ? Ceux-là même qui passent leurs vacances à poser des questions, infichus de lire une carte ? Eh bé, j’leur ai agité la France profonde sous l’nez ! Pas moins que ça . J’ai installé ma p’tite chaise blanche devant ma maison, sur l’bas côté d’la route -bien bas tout d’même car ces bigleux pourraient m’éclater sur leur capot comme un moucheron- et j’ai passé mes journées à les fixer droit dans les yeux. Ça en mettait certains mal à l’aise, mais j’peux vous dire qu’la plupart ça les a pas empêchés d’mé prendre pour une carte routière

.....

.....

.....

.....

Aux premières lueurs de l’aube, les Pyrénées se devinaient, engoncées dans les nuages, toutes voilées de gris et de noir, comme si elles portaient déjà le deuil d’un été agonisant.

Recevant sur le visage quelques volutes de bruine qui voletaient dans un petit vent frais, je n’étais guère plus gai qu’elles.

Pourtant, quelques instants plus tard, prenant mon café à la terrasse de l’Aragon, j’observais ces nuées qui filaient doucement entre les pics. Une fois de plus, je me pris au spectacle, et redevins enfant, m’émerveillant, comme devant un étang, de ces mille et un petits changements infimes.

L’Ossau pointait dans toute sa majesté alors que le Gabizos s’éteignait. Les coteaux, eux-mêmes, voyaient leurs écharpes de brume glisser sur leurs épaules plantureuses.

L’arôme du café, chaud et voluptueux, montait à mes narines, alors que je mastiquais machinalement une chocolatine onctueuse.

Peu à peu, la braise du levant se fit incendie et embrasa la plaine de Nay. Il y avait du leitmotiv dans ce spectacle, mais il était tout aussi divin qu’un opéra de Wagner, paisible et majestueux à la fois.

Une collerette rose grignota petit à petit le gris des nuages. Dans les échanures de cette mousseline, le ciel passa de l’azur le plus profond aux teintes opales. Des rayons d’or filèrent de la pointe de l’horizon. Phébus se levait enfin.

La dernière goutte de café roula sur ma langue. Ébloui, je me levais, rasséréné, et partis pour mon quotidien.

.....

.....

.....

! Y’en a tout de même un qui m’a mis à la question : « Vous ne vous ennuyez pas à être assise là sans rien faire, ma p’tite dame ? ». « M’ennuyer ? Que j’y répons, penses-tu mon gars ! On peut pas s’ennuyer à r’garder les moutons passer ! ». L’a fait une drôle de tête le questionneur, savait pas si c’était du lard ou du cochon. Non mais, m’ennuyer, alors que je faisais ma p’tite étude anthropologie, peinarde, tranquillement assise devant chez moi ? N’importe quoi le gars ! Bah, si on a plus le sens de la rigolade, où qu’on va alors ?

Tiens, ça m’fait penser au parigot ça, celui du 93, le 9-3 comme qu’ils l’appelle. Le 9-3 parce qu’à lui tout seul ce p’tit coin est un État dans l’État. Un coin où personne ne peut y mettre le gras du doigt de pied, surtout pas les condés ! Une zone de non-droit, m’a expliqué le parigot à l’occasion d’une parolette. Sympathique le bonhomme. Le genre à pouvoir claquer le beignet à une poule de la haute qui se risquerait à caqueter trop fort, le genre à pas s’émouvoir devant un uniforme, le genre à faire face, quel que soit la stature qui se pointe devant lui, donc le genre à m’plaire, à moi, la vieille râleuse de service. Il avait le sens de l’humour lui et dans la campagne béarnaise, vaut mieux bien l’énir, l’esprit de la rigolade. Car les bouseux, comme dit mon voisin bouseux, sont pas des tendres ici. T’as qu’à voir : z’ont tous une étoile de shérif collé sur l’plastron. Pas plus tard que fin juillet, le gars du 9-3, pour cause d’une opération sévère du cœur, devait faire, même en vacances, sa petite heure de marche histoire de motiver la pompe. Et bé, tu me croiras pas : le gars s’est fait ramener par les gendarmes ! Les gendarmes ! Parce que dans le pays d’not bon roi, le Henri IV, on ramène les touristes dans le panier à salade, c’est dire si on prend bien soin d’eux ! Tout ça parce qu’un pov’ gars marchait un peu partout et qu’un aut’ gars trouvait ça louche : c’est vrai quoi, d’nos jours, on ne se déplace plus à pied, on a la pollueuse pour ça ! Alors not’ béarnais s’est précipité sur son portable pour appeler les gendarmes à la rescousse. Ça s’comprend : un homme, tout seul, qui marche en plus, c’est franchement trop dangereux, non ? Pour couronner la chose, le gars du 9-3 n’avait pas ses papiers sur lui (parce que tu les as toi, tes papiers, quand tu fais ton sport près de chez toi ?) et ne se souvenait plus du tout de l’adresse des amis chez qui il vacançait, dans ma rue. Alors le gars s’est carrément fait covoiturer par les gendarmes… Histoire de contrôler ses papiers, histoire de vérifier… vérifier quoi au juste ? Ah parce que tu savais pas ? La campagne, c’est le refuge idéal pour tous les bandits de

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Tout cela nous conduit à des faits de plus en plus nombreux et horribles ……….

Au plus vite, retrouvons notre équilibre et bon sens!

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

## La précieuse

De longs cheveux se balancent sur ses épaules au rythme syncopé de pas étudiés pour conjuguer l’élégance du geste et la vertigineuse verticalité de talons aiguilles.

Le jean moulant s’enfonce dans les bottes accentuant le galbe de jambes devenues interminables. Les courbes explosent dans un appétissant spectacle de suaves rotundités.

Deux paires de cinq doigts virevoltent dans l’espace comme deux papillons. L’ensemble se meut entre les présentoirs, jaugeant de l’œil et du toucher les vêtements exposés.

Un foulard se reposait sur un mannequin en plastique, il s’envole, happé par un bras avide de découvertes qui l’amène devant un miroir. Une seconde main le projette élégamment sur des épaules déjà ravies d’être mises en valeur.

Abandonné le tissu se pose un instant sur une masse capillaire prestement relevée dans un déluge de cheveux qui retombe l’instant suivant en une cascade mouvante.

Une esquisse de sourire. Les doigts apprêtent, les mains donnent du bouffant, le corps s’expose, le profil se décline, tranche par tranche, en mille mouvements gracieux, les yeux scrutent le miroir à la recherche de l’élégance.

Une moue dubitative, une pause, un dernier instant de réflexion.

Désappointé, le foulard repart dormir sur un semblant de col artificiel.

La silhouette quant à elle, un instant éloignée de l’indispensable miroir, y revient, avide d’exposition, avec de nouveaux apprêts à tester.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

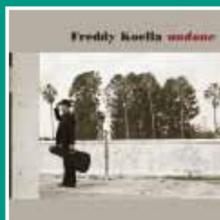
.....



## LE MONDE EST BEAU

Odelaf - Roy music

Je suis passé à côté lors de la première écoute, distraite, occupé à mille choses, comme d'hab, pas accroché par une musique pas forcément géniale, plutôt banale et qui me faisait penser à tant d'autres. Je me suis entêté et j'ai découvert une écriture drôle, irrésistible, souvent. La tristesse ou Courseuilles - sur Mer sont Enormes. L'absurde n'est jamais très loin non plus. Et Les mains froides révèlent une belle sensibilité qu'on aura du mal à apprécier du côté de Nancy...



## UNDONE Freddy Koella

Tôt ou tard

Voyage au pays de la 6 cordes. Étiré. Tranquille. Où chaque note est pesée. On n'est pas dans le déferlement, ici, non, on est dans l'épure et dans la recherche du bon son dans un univers qu'on pourrait qualifier de minimaliste avec un guitariste à la manœuvre, Freddy Koella, soutenu tout en douceur par Jay Bellerose à la batterie, par David Piltch à la basse et par Alexandre Léauthaud à l'accordéon. Ce chant de guitare fait parfois penser à un vieux Ry Cooder, c'est dire les hauteurs qu'atteignent Freddy Koella et ses comparses. Jouissif.



## CHANTROPHAGE

Garance  
GCP

Amour, humour et festin textuel: ce sont les ingrédients de ce chantropophage gascon qui manie la dérision avec gourmandise. Ces tranches de vie sont légères, piquantes, et, surtout, elles touchent sans avoir l'air de rien. Gage de subtilité et de cette grâce rare qui qualifie les auteurs - compositeurs qui comptent et savent conter. Pas d'esbroufe, ça coule, ça glisse, bref, c'est totalement réussi.

## INITIALE

L  
Tôt ou tard

Après M, voilà L. Comme lumineux, même si l'ambiance de cet album est souvent sombre et interlope. Avec un T comme talent. Il y a du Barbara chez elle, dans les compos, dans le phrasé. Et une belle capacité à exprimer les émotions, avec une voix à fleur de peau et des textes au rasoir. L ? Elle a tout d'une grande, retenez cette initiale...



## NYX

Mansfield Tya  
Vicious Circle

Déjà 3 albums que Factotum suit ce duo de filles et l'intérêt ne décroît pas. Au contraire. L'osmose est parfaite, l'harmonie règne toujours entre Carla Pallone et Julia Lanoë qui parviennent à se renouveler dans une atmosphère fluide, aérienne, éthérée. Le dosage vocal et instrumental est subtil, animal, sidéral, pour un bien beau voyage au bout de la nuit.



# BACK TO BLACK!



http://souris.graph.free.fr

## CAPTAIN BICEPS - L'Intrépide

Zep & Tebo / Glénat

Prenez une double page et intégrez un gros baraqué vêtu de rouge et d'étoiles jaunes. Rajoutez ensuite, face à lui, une pléiade de sosies de Super-Héros. Saupoudrez le tout de coups de poings, d'une mère envahissante et d'humour noir et vous obtiendrez la BD de Captain Biceps !!!

Au long de cette série qui compte déjà 5 tomes, Zep & Tebo nous entraînent dans leur folie graphique et absurde afin de nous proposer une parodie bien geek du monde des Comics.

Cet opus, beaucoup plus violent et sanglant que les précédents, prend un virage sarcasque voire gore. Et le résultat dans tout ça? Jubilatoire à souhait! Mention spéciale au combat contre Green Lanterne et OrganeMan (tout un programme!).

«Logiquement», je terminerai cette chronique un bras vers l'horizon en criant bien fort : CAPTAIN BICEPS !!!!

P.S. à l'attention des auteurs: Mon French Rôleur alias Super Grande Gueule est prêt à rencontrer votre poulain à collants !

[David]



## THE ESCAPE

Ndidi O

Une voix, surtout. Aussi à l'aise dans la chanson, le folk, le rock. Un « bel organe », comme on dit, « péchu » dans Waiting for a dream, plus en retenue et dans l'intensité dans Under the sky et dans les autres plages « folk » où la dame donne toute la mesure de son expressivité. Cet opus qui fait la part belle à la guitare est très agréable à écouter, très bien produit, mais on sent que Ndidi O peut lâcher les chevaux dans quelque chose de moins formaté. Elle en a le talent.



## CROOK SONGS

Oncle Strongie  
Hors - Normes

Ça tonifie, un album comme ça. Ça commence par un morceau où Tom Waits et Franck Zappa auraient pu faire la pige. Une voix de basse, un banjo et des cuivres font sonner leur originalité, nous plongeant dans Cotton Club, dans la Nouvelle-Orléans, dans un swing moderne et jouissif, entre Cab Calloway et les Blues Brothers. En fait, il y a une multitude de styles qui se chevauchent ici pour notre plus grand bonheur.



## LES GODILLOTS

Olier & Marko / Bamboo Edition

Le scénariste Olier s'est lancé comme défi de réaliser une Bande Dessinée légère autour de l'atmosphère pesante de la Grande Guerre.

Grâce à la patte du dessinateur Marko, le projet est devenu réalité : nom de code «Les Godillots».

Cet album permet de suivre deux soldats français qui ont pour mission de ravitailler en nourritures une troupe sur le front.

Bien évidemment, cette traversée sera riche en rencontres, en boue et en balles qui sifflent.

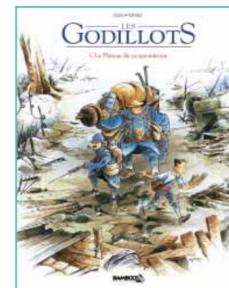
Le magnifique travail de colorisation au pinceau apporte un aspect rustique qui colle parfaitement au récit et rend palpable cette ambiance lourde et proche de l'abîme.

Le gros travail de recherche historique permet, quant à lui, de plonger le lecteur au plus profond des tranchées.

Le challenge de Messieurs Olier & Marko a donc été amplement réussi et j'ai hâte de retrouver les bouilles et le parler vrai de Palette, le Bourhis et Bichette dans le tome 2, prévu pour le dernier trimestre 2012.

Pour dernière info, l'explication du titre est donné en page 25 de la BD ... Très bonne lecture!

[David]



1<sup>ER</sup> SUR LES PRIX !



SACHEZ PLANTER SANS VOUS PLANTER !

MATERIEL DE JARDINAGE HYDROPONIQUE  
HIGHTECH ET BIOLOGIQUE

Murs végétaux | Éclairages / Lampes  
Pots & Systèmes hydroponiques | Bouturages & germination  
Engrais hydro & bio | Mélanges de terres & substrats  
Chambres de culture | Contrôle de l'eau  
Contrôle de l'air & ventilation

WWW.CULTUREINDOOR.COM

### PAU/LONS

Nouvelle adresse  
30 avenue des frères lumières (ZI Industriel)  
64140 LONS  
entre SEAT et POINT P  
à proximité de la route de Bayonne.  
Tél. 05 59 06 24 28

Agrandissement du shop,  
200m² dédié à la culture, showroom de 150m².  
LE PLUS GRAND MAGASIN DE LA REGION  
Parking client.

Horaires d'ouverture :  
Du mardi au samedi 11h00 / 19h00 Nonstop

### TARBES

2 rue André Fourcade  
proche hôtel de ville,  
shop avec parking privé  
Tél : 05 62 37 70 21

Horaires d'ouverture :  
mardi au samedi 12h/19h non stop

fermeture les jours fériés  
livraison possible dès 100 euros d'achat !

-10%

sur présentation de cette publicité



# BOUQUIN CAILLERIE

## FOOTBALL ET OPIUM

### Sport et Ennui

J'ai cessé de regarder le rugby à la télévision le jour où Jeff Tordo s'est fait déchirer la joue par un demi de mêlée, lors d'un match en Afrique du Sud : 51 points de suture. J'ai cessé de regarder la Formule 1 lorsque Senna s'est planté contre un mur à Imola, les matchs de basket quand Michael Jordan a pris sa dernière retraite, le football après la dernière coupe du monde. Le sport télévisé m'attire moins. Je suis, en quelque sorte, revenu du football. Blasé. Lassé de ses structures répétitives dans les domaines tactiques et sportifs, de ses magouilles et de ses scandales financiers, de ses joueurs interchangeableables, de ses problèmes d'arbitrage, de sa spectacularisation abêtissante, du peu d'espace laissé au rêve. J'ai cru me purger tout à fait en ouvrant cet été *Le Football, une peste émotionnelle*, de Jean-Marie Brohm et Marc Perelman. Au lieu de cela, ceci : critique radicale et parfois décousue du champ footballistique, le texte s'appuie sur la « théorie critique du sport », grille d'analyse sociologique construite par Brohm dès les années 60. Les auteurs critiquent le football à l'aide des théories marxistes, reichniennes, et marcusiennes. Arsenal de citations, coupures de presse abondantes, en listes serrées. Grand sens de la formule, venimeuse, accablante. Au passage, nos marxistes moqueurs flinguent, entre autres, Edgar Morin, Alain Finkielkraut, Alain Ehrenberg. Au final, lecture stimulante. Mais des béances irritantes et une métaphore obsédante qui ne passe pas. En définitive, le sport n'est pas encore tout à fait ennuyeux.

### Football et Critique

Que se joue-t-il donc dans ce jeu si populaire qu'est le football ? Rien moins que le contrôle des masses, selon Brohm et Perelman. Remarquons d'emblée que le football n'est pas dans un rapport conflictuel avec la réalité socio-économique : il n'est ni révolutionnaire ni même facteur de progrès social. A l'échelle du club comme à celle des instances internationales, il apparaît fondé sur une économie semi-mafieuse aux déficits comme aux bénéfices délirants, qui participe de la « globalisation » économique et du processus de production capitaliste. Le football marchandise les corps dans le marché des transferts et recherche la performance comme le capitalisme recherche la plus-value. Si Brohm et Perelman en font le cheval de Troie de l'ultra-capitalisme et de l'ultra-libéralisme, je préfère en revanche n'y voir que leur reflet. Les travaux du sociologue Patrick Vassort prolongent la réflexion en montrant comment le football fait le lit du néo-colonialisme. Brohm et Perelman l'accusent également, à grand renfort de références journalistiques, de faire le jeu de la violence, sur et en dehors du terrain, et d'orchestrer le dopage, le tout au mépris de la santé de ses acteurs. Par ailleurs, compte tenu de ce qui se joue dans et aux abords des stades-circenses et devant le nombre exponentiel des téléviseurs diffusant des matchs, « la peste football » est devenue le lieu d'une gigantesque entreprise de crétinisation, d'infantilisation et ainsi d'une régression collective vers des stades archaïques. Oh la jolie baballe ! Sport de foule et sport de masse, archétype du divertissement populaire masculin, le football constitue dès lors un formidable « instrument de domination » (216), et d'aliénation. En outre, loin de favoriser le rapprochement entre les peuples, il exacerbe les être-d'ici, les chauvinismes, et les nationalismes ; il use et abuse, dans le discours médiatique qui le représente, de métaphores guerrières, et d'hyperboles délirantes. Radicale, la critique de Brohm et Perelman, pour qui notre société capitaliste est une société sportive, repère en lui des éléments fascistes : le football n'est « rien moins qu'une structure de fascisation des masses »(303). Dans cette lumière, combattre le football reviendrait à combattre le capitalisme et le fascisme.

### Football et Culture

Certes, le football corrompt. Les arbitres, les joueurs et les cervelles. Mais la remarque est valable pour tous les sports de masse. La compétition sportive en général,

avec son lot inévitable de gagnants et de perdants, n'est pas qu'une métaphore du conflit et relève aussi d'une forme d'apprentissage de la défaite et de la perte. Et la violence d'un match de football n'est rien comparée à celle d'un match de rugby ou de boxe. Ajoutons que ce qui se joue dans un stade tient aussi à l'architecture des lieux, comme ce qui se passe devant un téléviseur tient aussi aux ondes émises par ce dernier. Le supportérisme et son extrémité déviante et fascisante, le hooliganisme, sont des effets pervers de la culture footballistique et un effet-miroir de la violence des échanges en milieu ultra-libéral. Victime de sa surexposition, le football traîne effectivement dans son sillage malodorant et cathartique un bon paquet de pauvres types. On ne saurait pourtant le résumer à cela. Dans le bombardement incessant d'images footballistiques, on peut choisir, avec Brohm et Perelman, de retenir les pires : l'agression de Patrick Battiston par Harald Schumacher, le drame du Heysel, trente-huit morts et un but à zéro, les tribunes qui s'effondrent à Bastia ou ailleurs, la main de Thierry Henry contre l'Irlande... On peut rêver tristement à l'enterrement de Garrincha, ou bien, avec Jean-Philippe Toussaint, à toute La Mélancolie de Zidane dans ce geste absurde du 9 juillet 2006. Ou encore, dans un transport esthétique, se remémorer les belles choses : le but de Maradona contre l'Angleterre en 1986, la victoire de la France en 1998, le Bordeaux-Milan de 1996... Je conçois cependant que certains soient insensibles à la beauté d'une passe, d'un tacle, d'un dribble, ou d'une rencontre : personnellement, le patinage artistique et le cricket me laissent froid. Mais Brohm et Perelman ne voient dans cet ensemble d'images contradictoires qui forment l'imaginaire footballistique qu'une « métaphore de la paupérisation culturelle » (216), une extension tumorale et pré-digérée de la culture de masse. Pas de la culture, en somme. Pas de la même culture que Brohm et Perelman en tout cas, qui citent « Shakespeare, Dante, Descartes, Goethe... » (292) et tout l'éclatant panthéon de la culture occidentale humaniste, c'est à dire sexiste, xénophobe, et raciste. Or, on sait depuis Artaud que la vraie culture est composite et mélangiste. Plurielle. Ne voir dans le football qu'un organe de domination amène à nier l'existence d'une authentique culture (critique) du football et par là-même à considérer la masse de ses amateurs comme une foule dangereuse (car apolitique) et décérébrée (car manipulée). Pourtant, la culture footballistique tente de lire avec Jonathan Wilson, journaliste sportif, les schémas tactiques à travers l'histoire en tant qu'indices culturels d'une identité nationale ou locale, d'une période économique ou d'un courant d'idées. A l'évidence, la première olympiade, le premier marathon, la première coupe du monde de football appartiennent à l'histoire du sport et au patrimoine culturel mondial. Je renvoie nos auteurs à la lecture des Cahiers du Football ou de *So Foot*. L'« after-foot » de RMC relève bel et bien du champ culturel. Et sans vouloir élever le football au rang de l'art, l'art toutefois s'est bel et bien emparé de lui, le transportant ainsi au cœur vivant de la culture et de l'identité. La musique, le cinéma. La littérature : Jean-Philippe Toussaint, Laurent Mauvignier, Bernard Chambaz. Un match de football est d'abord un récit. Enfin, si Messi n'est pas Mozart, il me déplaît cependant de penser ma culture en termes de première et deuxième divisions : l'un n'exclut pas l'autre et il se trouve que l'un et l'autre appartiennent à ma sphère culturelle.



**LE MÉLIÈS**  
Cinéma Art et essai / Recherche et Découverte 6, rue Bargoin  
www.lemelies.net Jeune Public / Patrimoine et Répertoire 64000 PAU

**2 apéros concerts en octobre au Café Méliès / 19h**  
(participation libre)

**Lundi 17 Fajardo**  
(Folk / Espagne)  
en partenariat avec le collectif A Tant Rêver Du Roi

**Mardi 25 Krista Muir**  
(Folk / Canada)  
en partenariat avec Strange Fruit Prod.

### Football et Métaphore

Le problème est que le football cannibalise tout : couverture médiatique suspecte à force d'être excessive, hégémonie sportive, colonisation des esprits...Trop de football tue le football. Aussi évident que fumer tue. La réduction du champ culturel au seul football est une sociopathologie. Brohm et Perelman parlent de « chloroformisation », de « crétinisation » et de « lobotomisation ». En effet, la structure répétitive du football, notamment lorsqu'elle est couplée, par exemple, à celle du jeu vidéo, dans le cadre de références telles que PES ou Football Manager, peut donner naissance, chez certains esprits, à une véritable compulsion de répétition et à des conduites addictives. Longtemps j'ai repassé mes compos d'équipe à l'heure de compter les moutons. Peut-on pour autant assimiler la foule des amateurs de football à des toxicomanes ? Le texte de Brohm et Perelman se distingue par un leitmotiv violent qui associe étroitement football et toxicomanie : sous leur plume, les amateurs de football deviennent « les shootés du stade » (20, 191, 193),« les shootés de la pelouse verte » (122), « les shootés des lignes » (158), « les toxicos du foot » (20), et le football n'est plus qu'une « toxicomanie sociale de masse » (34). Au cœur de cette métaphore obsédante filée par une multitude d'images récurrentes, l'évangile marxiste : le football, « opium sportif » (217), « opium des pelouses » (270), est chez eux, comme chez Patrick Vassort, « un opium du peuple » (29, 144, 201, 206, 208, 243 248, 249...), c'est à dire une « agglutination confusionniste autour d'un paradis artificiel » (243). Dans la cour de mon immeuble, un héroïnomane s'est fait serrer par la maréchaussée, récemment. Dans son sac, Subutex, l-pods, téléphones et... un ballon de foot. Pourtant je trouve quelque chose d'indécemment à rapprocher un supporter en état d'ébriété et un toxicomane en détresse. Et pourquoi le football ? Le tourisme de masse est au moins aussi toxique ! De surcroît, la vérité de cette image ne saurait être qu'une vérité métaphorique, id est une vérité approximative, au mieux, asymptotique. Et quel que soit le crédit qu'on puisse prêter à la grande métaphore de Marx sur la religion, elle semble difficilement transférables au champ footballistique, lequel diffère du champ religieux par son absence d'arrière-plan métaphysique, ou alors de manière également métaphorique, ce qui ramène la figure de Brohm et Perelman, qui s'appuie sur la notion pour le moins oxymorique de « religion profane » (249), au statut de métaphore seconde, de méta-métaphore, loin, bien loin de la réalité des petits faits vrais. Au final, cette image regrettable du football-opium du peuple,

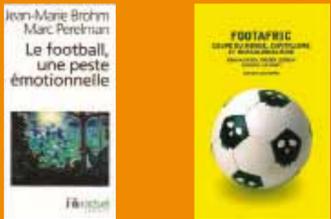
assenée comme un refrain page après page, ne dit pas grand-chose du football, et absolument rien de la « céleste drogue ». Image éculée, puisque « l'opium est une drogue morte », nous dit Nick Tosches dans ses magnifiques *Confessions d'un chasseur d'opium* (43). Pas une image, donc, mais un pauvre cliché. Derrière la métaphore de l'opium footballistique je lis chez Brohm et Perelman une méfiance de la foule et une haine toute marxiste des états modifiés (« altérés ») de conscience (289). La manipulation des émotions dont se rend coupable le football et qui se lit comme un effet pervers de sa couverture médiatique ressemble effectivement à des structures de conditionnement - le discours politique ne s'y est jamais trompé. Il me semble plus fin et plus exact cependant d'introduire à cet égard le concept de pollution imaginaire, pollution essentiellement véhiculée par le petit écran et les écrans géants. Mais qu'on nous foote un peu la paix avec l'opium du peuple. Le peuple n'est pas toujours dupe.

### Le Vécu

Toute agglutination, toute émotion collective n'est pas aliénée. La régression collective est parfois consentie, désirée. Car il est bon de faire le chaos. Car l'état régressif n'est pas toujours végétatif et peut contenir des germes transgressifs : regarder du foot, c'est parfois aussi dans un nihilisme passif dire merde à la société et au monde du travail. Et il semble encore possible d'aller voir un match de Champions League au pub du coin ou d'emmener son gamin au stade sans devenir (un) aliéné, sans approcher la barbarie. Pour vivre une forme de divertissement culturel en descendant quelques pintes. Et surtout pour voir ses potes. Le football divise autant qu'il fait lien. Tout se passe comme si Brohm et Perelman n'avaient jamais vécu une soirée foot-pizza-bière avec des amis. Ce n'est peut-être pas la Flûte enchantée, mais ce n'est pas si mal non plus. Ce que les critiques néo-marxistes passent gauchement sous silence, Edgar Morin l'appelle « le vécu » : soit « l'art, le jeu, la poésie, l'amour » (cité par Brohm et Perelman, 206). J'ajouterais : le lien, le souvenir, l'identité. En juillet 1998, j'avais 20 ans. Et je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie. Mais la France était championne du monde de football, et je ne laisserai personne dire que ce n'était pas là un événement intéressant à vivre lorsqu'on a 20 ans et qu'on aime le football et la fête. Mais remontons la piste. Le foot, chez moi, ça vient du père. Avec les clothes et Georges

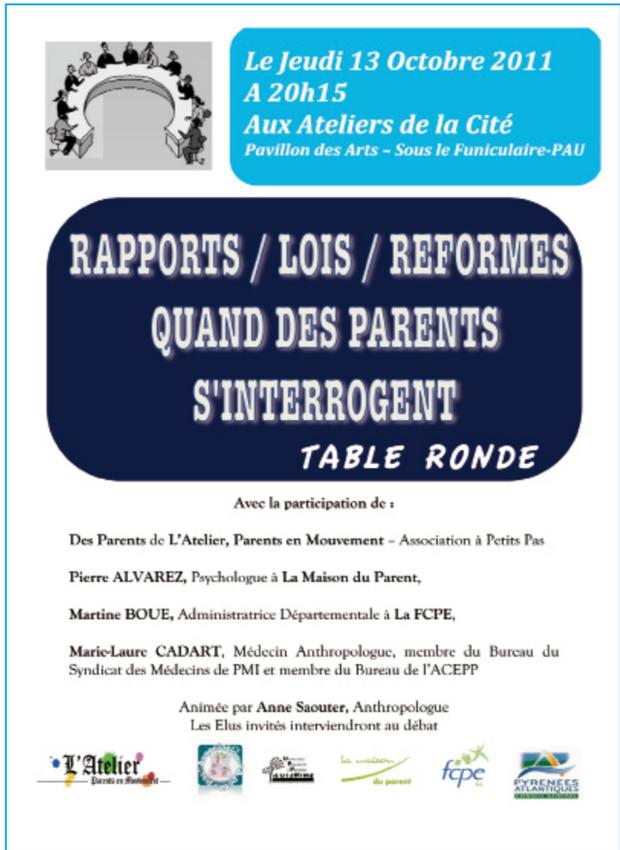
### Bouquinographie:

- Brohm, Jean-Marie et Perelman, Marc, *Le Football, une peste émotionnelle*. Paris, Folio Actuel, 2006.
- Chambaz, Bernard, Plonger. Paris, Gallimard, 2011.
- Mauvignier, Laurent, *Dans la Foule*. Paris, Minuit, 2006.
- Tosches, Nick, *Confessions d'un chasseur d'opium*. Paris, Allia, 2001.
- Toussaint, Jean-Philippe, *La Mélancolie de Zidane*. Paris, Minuit, 2006.
- Vassort, Patrick, et al., *Footafric*. Paris, L'Echappée, 2010.
- Wilson, Jonathan, *Inverting the Pyramid, A History of Football Tactics*. Londres, Orion Books, 2008.



Brassens, la mayonnaise et les cacahouètes. D'emblée, je me trouve avec le football sur un terrain affectif, inaliénable, et lié à l'enfance et à sa fin. Les parties du dimanche après-midi avec papa, moi sous le portique en guise de cages, lui balançant ses shoots du pointu, la Gauloise entre les lèvres. Je le revois sortir le samedi soir, le poste de radio sous le bras pour écouter le multiplex. Je me revois dans le noir écouter sur mon radio réveil le récit des arrêts de Joseph-Antoine Bell. Je nous revois ensemble à Lescure pour Bordeaux-Saint-Etienne, mon premier match au stade. C'est là aussi que nous avons vécu notre dernier moment intime, dans la foule, en admirant la technique de Gourcuff, peu avant le dernier titre bordelais. Je pense à toi, papa.

*Maxime Priou.*



**Le Jeudi 13 Octobre 2011 A 20h15 Aux Ateliers de la Cité Pavillon des Arts - Sous le Funiculaire-PAU**

**RAPPORTS / LOIS / REFORMES QUAND DES PARENTS S'INTERROGENT TABLE RONDE**

Avec la participation de :

Des Parents de L'Atelier, Parents en Mouvement – Association à Petits Pas

Pierre ALVAREZ, Psychologue à La Maison du Parent,

Martine BOUE, Administratrice Départementale à La FCPE,

Marie-Laure CADART, Médecin Anthropologue, membre du Bureau du Syndicat des Médecins de PMI et membre du Bureau de l'ACEPP

Animée par Anne Saouter, Anthropologue  
Les Elus invités interviendront au débat

Logos: L'Atelier, Les ateliers du parent, fcpe, SYNDICAT DES MEDICINS DE PMI





## DU SEXE DU RUGBY... ET DE SES PRATIQUANTS

*Anne Saouter.*

*Cette anthropologue revient tous les 4 ans sur le devant de la scène. Pas pour disséquer les élections américaines, non. En fait, Anne Saouter a commis en 2000 « Être rugby, jeux du masculin et du féminin », aux éditions de la MSH (Mission du Patrimoine Ethnologique). Un best seller pour un ouvrage passionnant et pointu. Rencontre avec une auteure immergée durant plusieurs années dans un monde de brutes.*

**Factotum : Vous êtes – vous posée beaucoup de questions sur la méthode de votre enquête et sur le fait qu’a priori une immixtion dans ce milieu allait poser problème ?**

Anne Saouter : A priori, c’est exact, c’était loin d’être chose aisée, n’ayant pas le sexe approprié. C’est du moins ce que me signifiait régulièrement mon entourage, parfois inquiet du sort qui me serait réservé. Alors que, peut-être naïvement, je me voyais sous les traits d’une apprentie ethnologue entamant un parcours initiatique, d’autres s’étonnaient de ma volonté de me jeter dans la « fausse aux mâles ». C’est du moins l’image qu’on me renvoyait des rugbymen, j’allais voir « des hommes, des vrais », me disait-on avec un sourire entendu. En tout cas, et cela était déjà un élément intéressant à noter, l’énonciation de mon objet de recherche semblait activer une conception bien normative des relations entre les sexes et des attributs de chacun. Des hommes à la masculinité exacerbée pendant un jeu souvent qualifié de « viril » (par ses affrontements physiques, la résistance à la douleur et le courage qu’il requiert) face à une jeune femme, voilà qui alimentait le fantasme d’une relation qui ne pouvait se déclinier que sur le mode de la séduction et du désir (ou de la répulsion).

**Quelle a été votre « tactique », finalement ?**

Il m’a semblé important de me « fondre » dans le décor, afin de ne pas faire de ma présence le sujet d’un trop grand étonnement, ou un objet de curiosité. Je ne voulais pas, en effet, susciter chez mes futurs interlocuteurs des changements d’attitudes ou des orientations particulières de parole. Je devais donc m’introduire avec assez de discrétion pour ne pas être d’emblée perçue comme une intruse.

Ensuite, il faut savoir qu’il existait au moment de mon enquête – dans les années 90 - une nette séparation entre les sexes dans le rugby. Dans les tribunes, ou autour du terrain, les hommes et les femmes se mélangeaient peu.

Chaque groupe sexué révélait des habits, et exhibait des attributs, d’une masculinité et d’une féminité socialement attendus et qui semblaient, sur un même lieu, se faire écho.

La fin des matchs donnait également l’occasion d’assister à un chassé-croisé entre les sexes, et l’utilisation de l’espace répondait encore à une partition bien définie. Je retrouvai les épouses devant la porte des vestiaires qui, à n’en pas douter, attendaient patiemment l’apparition de leurs maris. Pourtant, ces derniers sortis, la rencontre entre les époux était généralement brève : les femmes repartaient rapidement, chargées des sacs de sport dont les hommes s’étaient débarrassés pour rejoindre coéquipiers et adversaires dans une salle proche du terrain. Car si le match était terminé, la rencontre entre les joueurs, elle, ne l’était pas, prolongée, cette fois, sur le mode festif, avec la troisième mi – temps. Moment où d’autres femmes que les épouses avaient droit de cité lors de ces moments où les hommes se retrouvaient entre eux... Je devais rapidement apprendre qu’elles étaient appelées « groupies », et qu’elles étaient occasionnellement des partenaires sexuelles.

Selon les endroits où je me trouvais, je constatais donc, et ce de façon très orchestrée, des jeux d’évitement ou de rapprochement entre les individus masculins et féminins. C’est alors que j’ai décidé d’orienter ma recherche aux relations entre les sexes et à ce qu’elles pouvaient me révéler sur le mode de sociabilité du groupe des hommes du rugby (celui des joueurs, mais aussi celui des anciens joueurs qui restaient fortement présents dans la sphère sportive, soit en étant dirigeants, soit en étant supporters).

Pour répondre à votre question, je la formulerais plutôt sous l’angle de la place que je pouvais tenir dans cet espace distribué. Pouvait-il y avoir une autre place pour une femme que celle réservée à l’épouse ou la groupie ? Sûrement, même si, sur le long terme, ma présence risquait alors de devenir énigmatique, si ce n’est problématique. C’est alors que le « parrainage » d’un ancien joueur fut l’élément facilitateur déterminant dans mon intégration, à la condition que je m’intègre « comme un joueur », c’est – à – dire que j’accepte de faire comme si j’étais un homme, qui plus est un homme du rugby.

Pour me fondre dans cet espace homosexué, je devais réaliser une véritable performance : être capable de parler de rugby (commenter la technique, les options de jeu pendant un match, etc.) mais aussi de « parler rugby » (se souvenir des expressions idoine, des anecdotes, des surnoms de chacun), de boire de l’alcool à

chaque tournée (chacun payant la sienne), d’entendre des récits facétieux et de participer à des conversations grivoises.

**Durant votre étude, vous avez donc été considérée comme un homme ?**

L’effacement de ma féminité dans cet espace homosexué a eu évidemment ses limites. La réintégration dans mon statut de femme, ma réassignation de sexe se sont en effet plusieurs fois produites, et ce de façon soudaine, alors que j’étais en train d’outrepasser certains codes qui maintenaient à leurs yeux la frontière entre le masculin et le féminin. En voulant par exemple prendre un cigare lorsqu’un des leurs en proposait à son entourage, ou en proposant de payer ma tournée, je sortais subitement du jeu du brouillage des sexes en tournant en dérision le statut de chacun. Faire « comme si », oui, mais ne pas oublier que ce n’était qu’un jeu. Je devais impérativement préserver la réalité de certains codes, leur maintenant ainsi le pouvoir de distinction entre les sexes.

Car, et c’est ce que je compris alors d’autant mieux, tout en m’imposant certains comportements masculins pour pouvoir m’accepter dans leur intimité sportive et festive, ils n’en appréciaient pas moins l’altérité que j’offrais. Ils pouvaient ainsi avoir à mon égard des attitudes et des postures qui les confortaient dans leur masculinité : la protection, la galanterie, la bienveillance. Par ma présence, et ma position de néophyte (que je demeurais malgré tout en étant une femme), je permettais aussi de réactiver les liens d’amitié du groupe masculin : chacun son tour se faisait fort de me raconter maints faits et anecdotes appartenant à l’histoire de la communauté.

Il est évident, également, et cela surtout lors des entretiens individuels, que des sujets ont été d’autant plus facilement abordés que j’étais une femme : les relations entre hommes, la vie conjugale, le lien avec la mère (notamment à travers la question de l’entretien du linge).

En revanche, dans des situations de groupe, pour préserver les contours de l’espace homosexué, où le plaisir de l’« entre-soi du genre » exclut du champ des relations la sexualité, je ne devais pas paraître comme une partenaire sexuelle potentielle. C’est donc surtout en ce sens que je devais me comporter, certes avec certaines limites, comme un individu masculin : je ne devais pas être asexuée, mais « asexuelle ».

**Une fois acceptée, le fait que vous soyez une femme – t – il gêné les membres du milieu rugbystique ?**

Tout en manifestant la volonté de m’intégrer parmi eux, les joueurs se montraient en effet déstabilisés. D’un côté, ils étaient véritablement intéressés par une analyse anthropologique de leur pratique (« ça va changer des journalistes qui nous présentent comme des bourrins défonçant la porte des vestiaires avant d’entrer sur le terrain »), mais que ce soit fait par une femme semblait les inquiéter. J’avais d’abord mis cette inquiétude sur le compte de mon incapacité supposée à comprendre toutes les subtilités d’un sport pensé, par la majorité de ses adeptes, comme ne pouvant se déclinier qu’au masculin. Je ne partageais pas avec eux une quelconque intimité sportive, encore moins une expérience pratique.

J’ai finalement compris que leurs premières réserves venaient du fait que

j’allais être amenée à voir, ou entendre, des choses généralement tenues secrètes, ou du moins de l’ordre du non-dit, notamment à l’égard des femmes. Puisqu’ils avaient décidé de me laisser faire mon travail d’anthropologue, ils ne pouvaient pas, logiquement, me censurer dans mes observations. Et ce sont même eux, inconsciemment, qui ont orienté mon regard sur un fait que je n’avais pas soupçonné : leur crainte de voir leur masculinité questionnée.

**Nous sommes pourtant dans un sport particulièrement viril, même s’il est toujours correct...**

Certes, mais les rugbymen que j’ai rencontrés ont tenu à me mettre en garde sur une erreur de jugement que j’aurais pu commettre. Pourquoi donc, quand ils s’embrassaient pour se saluer, ou qu’ils se tenaient par les épaules devant moi, se sentaient-ils obligés de me dire, comme pour rectifier ma vision : « Attention, ne te trompe pas, on n’est pas des pédés ! » ? Des manifestations amicales dans lesquelles le toucher était présent prêtaient – elles donc à confusion (et à effusion éventuelle) ? Pourquoi, alors que sur le terrain ils venaient d’exhiber une masculinité culturellement valorisée, supposaient – ils que cette dernière pouvait être compromise ?

Ce paradoxe apparent, je devais le comprendre et l’analyser à partir d’une lecture particulière du jeu sportif et du rapport aux corps qu’il entraîne. Le paradoxe méritait d’être élucidé car il me permettrait certainement de mieux comprendre la nature et les enjeux de relation entre les personnes de même sexe et de sexe opposé.

**En quoi ce paradoxe est – il propre au rugby ?**

Le contact entre deux ou plusieurs corps est quasi permanent au rugby, il est indispensable puisque faisant partie des règles du jeu. Le rugby n’a évidemment pas l’exclusivité dans cette mise en scène des corps, où la distance entre les individus serait qualifiée d’intime par la proxémique. D’autres sports connaissent une telle

**ARGGGG  
MON MEG M’A  
PLAQUÉ !**



WWW.  
THEFRENCHRALEUR  
.COM  
The  
FRENCH  
RALEUR

situation de contact. Il est néanmoins une nuance qui est pour moi fondamentale et déterminante pour une analyse du rugby comme sport particulier: la double nature du contact. Dans les sports où deux individus s’affrontent dans le but de désarmer l’autre, de le bloquer au sol, de le faire sortir des limites du tapis ou de le mettre K.O., seul le conflit structure, à mon avis, la situation de face à face entre un gagnant et un perdant potentiels.

Un contact de même nature existe dans le rugby, quand les joueurs de deux équipes s’affrontent. Le rugby est lui aussi un sport de combat, dans lequel la dimension collective accroît tout à la fois l’expression et la perception de la violence . Les corps à corps, dus à la formation des mêlées, des mauls ou encore aux plaquages, donnent au contact une dimension agonistique. En revanche, un autre type de contact n’oppose plus mais réunit.

Certaines phases de jeu, elles aussi fréquentes, réclament cette fois-ci un contact entre partenaires. Un contact qui ne rejette plus le corps de l’autre, l’adversaire, mais qui prend le corps du même, le partenaire. Il s’agit en effet de s’unir fortement à lui, d’ajouter son corps au sien, pour contrer efficacement l’offensive adverse. Lors des mauls et des mêlées, les partenaires se touchent entre eux de façon prolongée, sans établir de hiérarchie entre les diverses parties du corps : presser un sexe pour agripper le short du coéquipier, mettre la tête contre les fesses de son partenaire, s’accrocher à une épaule ou à une cuisse, sont des gestes qui se font spontanément, sans retenue ni réticence. Le temps du match, la dimension érotique qu’un tel toucher pourrait susciter, est neutralisée. Il ne peut y avoir de morcellement du corps entre haut et bas , entre zone marquées sexuellement, ou pas. Le corps joue en son entier et est touché indifféremment dans sa totalité. Le non morcellement du corps empêche une censure du geste. Cette dimension de la pratique des corps est peu à peu intégrée par les joueurs.

Ce toucher vécu par, et pour, le jeu marque néanmoins les consciences par son caractère exceptionnel. Le toucher entre hommes, quand il n’est pas agressif, reste dans notre société fortement connoté, et le plus généralement associé à un comportement « déviant ». En témoigne ce soupçon d’homosexualité dont les joueurs ne cessent de se défendre. C’est certainement pour cela qu’ils entretiennent également un discours homophobe . Mais si crainte de soupçon il y a, c’est surtout au regard des comportements que la double nature du contact du jeu sportif engendre dans le jeu festif de la troisième mi-temps. Le contact est à nouveau très présent à travers des accolades, des embrassades, des tapes dans le dos, des semblants de plaquage ou de mêlées. Le tout accompagné du facteur désinhibant qu’est l’alcool.

Dans certaines troisièmes mi-temps, la transgression va plus loin à travers des jeux sexuels entre hommes. La dimension érotique restée latente pendant le match est, elle aussi, jouée jusqu’à la dérision. Baisers sur la bouche (plus bruts que tendres), simulation de coït, strip-tease.

L’espace de la troisième mi-temps est donc celui qui permet au corps de revivre ce qu’il a intensément vécu sur le terrain, à travers la double nature du contact,

mais de façon parodiée.

La fête prend là toute sa dimension, et sa fonction symbolique de l’inversement, préparant un retour à l’ordre. Le temps festif donne à chacun l’occasion de résoudre, grâce au collectif, divers types de contradictions : ceux contre qui je m’affrontais violemment sont aussi mes alliés ; ceux avec qui j’ai connu une intimité corporelle sont aussi exclus de ma sexualité.

Tout en jouant avec les attributs de genre (« faire l’homme » par exemple en montrant sa capacité à supporter de fortes doses d’alcool, tout en se dénudant et en prenant des attitudes féminines) les rugbymen ne les galvaudent pas pour autant.

En revanche, le véritable passage à la sexualité peut avoir lieu avec le personnage féminin présent en troisième mi-temps (et excluant de ce fait, la présence de l’épouse) : la groupie.

Avec elle se joue une sexualité impudique puisque toujours inhérente au groupe. Effectivement, soit plusieurs ont une relation avec la même groupie le même soir, soit l’un raconte aux autres ses ébats sexuels avec elle. Chacun, au regard de tous, prouve sa virilité et son hétérosexualité. Cette troisième mi-temps, qui finalement semble prolonger le temps de la jeunesse, met en suspend un temps du parcours biographique. En effet, tant que dure la pratique du rugby, tant que le corps pour le rugby se définit en tant que tel, la fête continue à rassembler les individus, et ce quel que soit leur âge, leur statut d’homme marié ou pas.

Prolongation de la jeunesse car les individus jouent des normes et des interdits, tout en continuant, de part l’exclusion des épouses, à « faire » les célibataires. Quand il y a sexualité avec la groupie, la notion d’adultère est d’ailleurs évacuée. Elle est une femme qui se partage, sa présence ne fait que renforcer les liens entre les individus. Elle alimente un sentiment communautaire, elle est plus au service du masculin, qu’à celui d’une réelle altérité. Elle est instrumentalisée par le groupe, comme en témoignent par ailleurs les récits anecdotiques qui circulent entre joueurs, où il s’agit d’exploits sexuels, voire « techniques ».

En troisième mi-temps, les hommes ne se préoccupent pas de l’autre sexe. Ils veulent l’épouse absente, ignorent l’adultère, même s’il a lieu dans les faits. Pour me faire accepter sans que ma présence, en tant que femme, soit une aporie, je n’avais alors d’autre choix que celui de m’intégrer « comme un joueur » partageant leur intimité.

**Votre dernier mot sur cette étude ?**

Ma féminité a finalement été un atout. J’ai débarqué dans leur intimité comme un chien dans un jeu de quilles, mais leur curiosité et leur esprit ludique l’ont emporté. Et en perturbant au départ les habitudes du groupe, cette féminité m’a permis ainsi de voir, avec d’autant plus d’acuité, les contours de ce dernier en termes de fonctionnement et d’habitus.

*Propos recueilli par Pierre de Nodrest*

## Casino Théâtre Barrière

Toulouse

MERCREDI 12 OCTOBRE 2011 / 20H30

# JENIFER

EN CONCERT

THÉÂTRE DU CASINO BARRIÈRE DE TOULOUSE

Réservations au 05 61 333 777 et sur [www.casino-theatre-barriere-toulouse.com](http://www.casino-theatre-barriere-toulouse.com)

FNAC CARREFOUR GEANT  
1182 PR 38 22 10 341 TEL:05 61 333 777 • www.fnac.com

AUCHAN E.LECLERC CULTURA VIRGIN MEGASTORE  
Toulouse 05 61 333 777 • www.auchan.fr

Casino Théâtre Barrière de Toulouse - Île du Ramier - 18 Chemin de la Loge - Parking gratuit



par Suzette Lacrampe

## COHABITATION ENTRE GÉNÉRATIONS : UN NOUVEAU TYPE DE SOLIDARITÉ PRÉCIEUX POUR LES SENIORS ET POUR LES JEUNES.



Elle se fait souvent appeler « Mamie ». Ou bien par son prénom, tout simplement. Mais pas tout de suite. Au début, il y a ce temps normal de l'observation où chacun prend ses marques et tente de s'adapter à un mode de vie en train de changer. Parce qu'un « étranger » est venu s'installer chez soi et qu'il oublie de temps en temps d'éteindre la lumière en quittant une pièce. Parce qu'il va falloir « composer » avec une ancienne parfois maniaque, voire autoritaire. Sensible au moindre bruit. La vie a réuni deux individus séparés par une cinquantaine d'années, au minimum.

### Deux profils

L'un de ces protagonistes n'est généralement plus tout jeune et vit seul, rarement en couple. La solitude, le manque de contact avec les autres lui pèsent, même si les enfants passent de temps en temps et téléphonent. Des enfants qui entrent eux – mêmes dans la catégorie des seniors et se retrouvent pris entre des parents vieillissants et des enfants tardant à entrer dans la vie active et de plus en plus sujets aux classiques « accidents de la vie » - séparation, perte d'emploi... L'ancien (en fait, l'ancienne, dans 99% des cas !) s'ennuie, manque de stimuli et ne se confronte qu'à son plateau télé une fois que les services sociaux de la commune ont terminé la ronde infirmière, aide-ménagère, aide-soignante, kiné, portage des repas. Un black out total entre 18h et 8 h. À l'intérieur duquel on se retrouve seul face à soi – même et à l'angoisse de la nuit. Beaucoup s'en accommodent, contraints et forcés. Mais vivent mal ces moments. Pas facile de combler le vide. Et il est rarement envisageable sur le plan financier de faire appel à une garde de nuit lorsqu'il n'y a pas un état de santé réellement alarmant.

Avant toute chose, on souhaite retarder le plus tard possible son entrée en maison de retraite.

Le second protagoniste est jeune (entre 18 et 40 ans selon les associations, et très majoritairement féminin), tire souvent le diable par la queue pour financer ses études, se loger et vivre un peu à côté, quand même. Parfois, il est en formation continue, loin de sa ville d'origine, et peine à financer deux loyers, le temps de sa formation. Ou alors, tout simplement, il travaille mais a du mal à trouver un logement qui lui soit financièrement accessible. Il garde un souvenir ému de ses relations avec ses grands - parents et se dit que, finalement, même s'il lui faut faire quelques concessions, cohabiter avec un senior n'est pas un obstacle infranchissable à son épanouissement personnel, au contraire.

### La rencontre

Il y a donc, à ce moment donné, rencontre de deux attentes. D'un côté, une personne âgée, qui se sent isolée même si elle est souvent entourée par des enfants qui culpabilisent de ne pouvoir vivre avec elle au quotidien. De l'autre, un(e) jeune, qui se sent suffisamment mûr pour renoncer à une partie de son autonomie.

L'aventure peut alors commencer, intense, parsemée d'embûches, mais rassurante pour tous. Vivifiante pour le senior. Déculpabilisante pour ses enfants. Enrichissante pour l'hébergé.

Ce nouveau type de solidarité est apparu en Espagne il y a pas mal d'années déjà.

Arrivé en France au milieu des années 2000, il commence à faire parler de lui et fait des émules un peu partout en France.

A Toulouse, pour l'association Harmonie, c'est l'an dernier que se sont formés les premiers binômes. Nathalie Besse, sa Présidente, veille au recrutement et au suivi de cette petite dizaine de « couples ». « Nous sommes exigeants au départ, mais c'est la condition sine – qua – non, selon moi, pour que les conditions d'un succès de vie commune soit réunies ». Il faut en effet deux mois de procédure au candidat hébergé pour valider le dossier. Cela veut dire aussi que celui qui n'aura pas mûrement réfléchi à son projet ne pourra pas passer ce cap.

Quant à la mamie accueillante, elle doit être valide.

### Une sélection exigeante

Donc, la « sélection » est draconienne, et c'est normal, au vu des enjeux humains. « Au moment où un jeune se présente, on présente clairement tous les cas de figure qui peuvent se passer. Les plus agréables et les possibles, liés au vieillissement. Pas d'édulcoration d'une réalité qui peut survenir à tout moment et que le jeune doit mentalement se préparer à affronter, même si ça n'arrive pas tous les jours. Au fond, l'hébergé doit surtout être capable d'alerter en cas de gros souci, sans se substituer au corps médical. Chacun ses responsabilités et ses compétences : il est là pour rassurer le senior et sa famille, pas pour intervenir médicalement.

Ces limites, elles sont également exposées aux jeunes qui prennent contact avec l'association Maill'âges », toute jeune association qui œuvre dans les départements 64 et 65. Son chargé de mission, fort d'une expérience réussie à Pau avec un dispositif créé de toutes pièces et la formation d'une vingtaine de binômes, est convaincu que ces deux départements à la population vieillissante et qui développent parallèlement des formations supérieures ne peuvent qu'adhérer aux principes de la cohabitation intergénérationnelle.

Et sur la Côte basque plus particulièrement, où le prix des loyers bat des records inquiétants pour les jeunes...et pour les moins jeunes aussi.

Une charte des droits et des devoirs, des dossiers « accueillant » et « accueilli » plutôt fouillés et une convention individualisés sont là pour encadrer cette nouvelle forme de solidarité amenée à se développer, malgré les réticences des uns et des autres, malgré notre individualisme latin.

*Aider à rompre l'isolement des anciens et permettre aux plus jeunes de suivre des études ou de démarrer leur vie professionnelle dans de bonnes conditions sont de bonnes raisons pour que ces dispositifs se développent et soient soutenus par les collectivités en charge des seniors et des jeunes. Et pour que nous sortions tous de notre méfiance compréhensible pour nous ouvrir à ces nouveaux champs d'aventure humaine.*

Association Harmonie - Toulouse - 06 26 37 35 04  
association Maill'âges - Pyrénées Atlantiques  
et Hautes Pyrénées - 06 60 43 19 42

# INITIATIVE

## SOL VIOLETTE AU PAYS DES ROUGE-ET-NOIR !

*C'est la petite révolution solidaire de 2011 à Toulouse. Le « Sol Violette » a vu le jour au printemps, en ce joli mois de mai où fleurissent souvent les plus beaux espoirs du monde. Jean – Paul Pla, conseiller municipal de Toulouse délégué à l'économie sociale et solidaire, en rêvait depuis de longues années : les élections de 2008 lui ont donné la possibilité de mettre en pratique une longue réflexion sur cette monnaie complémentaire et un travail mené avec les citoyens de Toulouse.*

Lors du 1er forum des monnaies alternatives en 2004 en Allemagne, certains acteurs sociaux affirmaient que les monnaies permettraient de faire le saut « du paradigme de la rareté au paradigme de l'abondance », ne se heurtant pas aux problèmes de liquidités que connaissent les monnaies officielles. Ces monnaies complémentaires, rappelons-le, ont pour but « d'empêcher la spéculation en créant une unité d'échange parallèle servant à rémunérer des services d'utilité écologique, sociale et d'intérêt collectif, de sorte que, l'accumulation de ces unités n'étant pas rémunérée, soient réinjectées dans le circuit économique et social ».

Outre leur valeur d'échange, ces monnaies donnent la possibilité à ses utilisateurs de se réapproprier le pouvoir de création monétaire et intègrent une réelle dimension sociale en participant, d'une certaine manière, à la reconstruction des liens sociaux et en agissant sur des thèmes cruciaux comme l'exclusion, la pauvreté ou bien encore l'environnement.

### Les principes en sont relativement simples :

Il est utilisé pour « favoriser les échanges économiques locaux, respectueux des hommes, des femmes et de la nature ».

Le Sol Violette est une monnaie non capitalisable, à la différence de l'euro, ce qui veut dire qu'on ne peut spéculer sur sa valeur.

Il est « fondant », comme le chocolat. C'est - à - dire qu'il perd de sa valeur non pas à cause de la chaleur mais parce qu'il n'a pas contribué à cette forme de consommation solidaire pour lequel, au fond, il a été créé. C'est ainsi qu'il est dévalorisé de 3 % s'il n'a pas circulé dans les 3 derniers mois.

L'argent nanti contre les Sols - des euros, donc - est placé sur des livrets d'épargne solidaire qui permettent de rémunérer des micro crédits pour des personnes en situation d'exclusion ou de financer à terme des projets «respectueux des femmes, des hommes et de la nature». À titre indicatif, la « mise de départ » de la Mairie de Toulouse s'est montée à 27 000 euros.

### Concrètement, ça se passe comment ?

Les adhérents paient une cotisation de 15 euros reversés à l'association CLAS ( dont les solistes deviennent adhérents). Cette association loi 1901 est gérée de manière collégiale. Ses réunions sont ouvertes et elle statue, notamment, sur les agréments qui permettent aux commerçants d'utiliser des SOs. Elle décide aussi de toutes les orientations et opérations menées pour et par le Sol-Violette.

Ils reçoivent une carte à puces qui leur permettra d'échanger des euros contre des billets sol – violette aux guichets du Crédit Municipal ou du Crédit Coopératif, établissements partenaires de ce dispositif.

### Un sol violette est égal à un euro

L'adhérent peut ensuite se présenter chez l'un des commerçants qui participe à cette forme de commerce solidaire, et régler ses achats en sols violette. L'intérêt pour lui est de bénéficier d'offres préférentielles proposées par le partenaire. Ainsi, un boulanger adhérent qui vend sa baguette 0,80 euros peut par exemple la commercialiser 6 sols, soit 0,60 euros à un « soliste ».

Jean-Luc Vertut  
Portraits, photographies  
www.jlvertut.com  
95 avenue de Montardon, 64000 PAU  
tél. : 06 17 40 37 86  
mail : contact@jlvertut.com

### Favoriser les échanges courts

Pour Jean – Paul Pla, initiateur du projet, l'objectif est de montrer qu'on peut consommer différent, local, et qu'il est possible de créer un circuit d'échanges court et un réseau suffisamment étoffé pour que le commerçant adhérent payé en sol puisse à son tour le dépenser chez des partenaires obéissant aux mêmes principes.

On prend un exemple ? Un « soliste » achète des produits bio dans une coop. Le commerçant fait appel à une entreprise d'auto partage adhérente pour assurer ses livraisons. Celle – ci s'adresse alors à un garage pour l'entretien de ses véhicules. Et ainsi de suite.

Après quelques mois de mise en service, on constate que les publics les plus fragiles (qui étaient prioritaires au départ et qui peuvent, par ce biais, avoir accès à certains achats qui ne leur étaient pas accessibles) constituent un tiers des premiers bénéficiaires de ce commerce différent. Les retraités composent un deuxième tiers, et le reste de la population complète le tableau.

### Les étudiants bientôt concernés

Au final, on croit pouvoir affirmer que le succès est au rendez – vous. La Mairie de Toulouse tablait sur 150 personnes utilisatrices et sur 24 commerces à l'horizon de décembre 2011, les chiffres devraient plutôt atteindre 600 adhérents particuliers et 60 entreprises, preuve que le dispositif est en train, tout doucement, de rentrer dans les mœurs. Commerces spécialisés dans le bio ou dans l'équitable, entreprises d'autopartage et autres acteurs du tissu économique font désormais partie du panel proposés aux adhérents.

Dans le viseur de Jean – Paul Pla se trouvent actuellement les étudiants, prochain « public cible », qui, une fois les accords entérinés avec le CROUS et d'autres organismes, devraient pouvoir intégrer le dispositif du Sol Violette en réglant en sols ses repas au RU, par exemple.

Le développement du Sol Violette n'est donc pas prêt de s'arrêter, on le voit. En cette période particulière qui voit la précarité s'installer durablement pendant que le système monétaire n'en finit pas de subir des soubresauts, cette nouvelle forme de solidarité, au même titre que le logement intergénérationnel, constitue un recours vers lequel devrait se tourner un public de plus en plus nombreux, soucieux de consommer différemment pour toutes les raisons exposées plus haut. Belle initiative en tout cas, dont nous ne manquerons pas de vous reparler dans les prochains numéros.

Pierre de Nodrest

Contact : SOL-VIOLETTE - Association Folies - Andrea Caro  
Tél : 06 50 48 85 53 - contact@sol-violette.info

# JOYEUX HALLOWEEN

## 31 OCTOBRE

Venez préparer Halloween chez C'est la fête



**C'est la fête**

Spécialiste d'articles de fête

4 magasins  
**C'est la Fête**

[www.cestlafete.fr](http://www.cestlafete.fr)

Av. Saint-Dumont  
64230

**PAU-LESCAR**

05 59 81 38 09

Zone Commerciale  
Le Méridien

65420 **IBOS**

05 62 53 79 09

ZAC Le FORUM  
19 rue Detroizat

64100  
**BAYONNE**

05 59 42 00 63

Allée Pablo Picasso  
31120

**Porte/GARONNE**

05 62 20 21 09

**BON de Réduction**

**-10 %**

jusqu'au  
31/10/2011

dans tous nos magasins  
sur présentation  
de ce bon.

